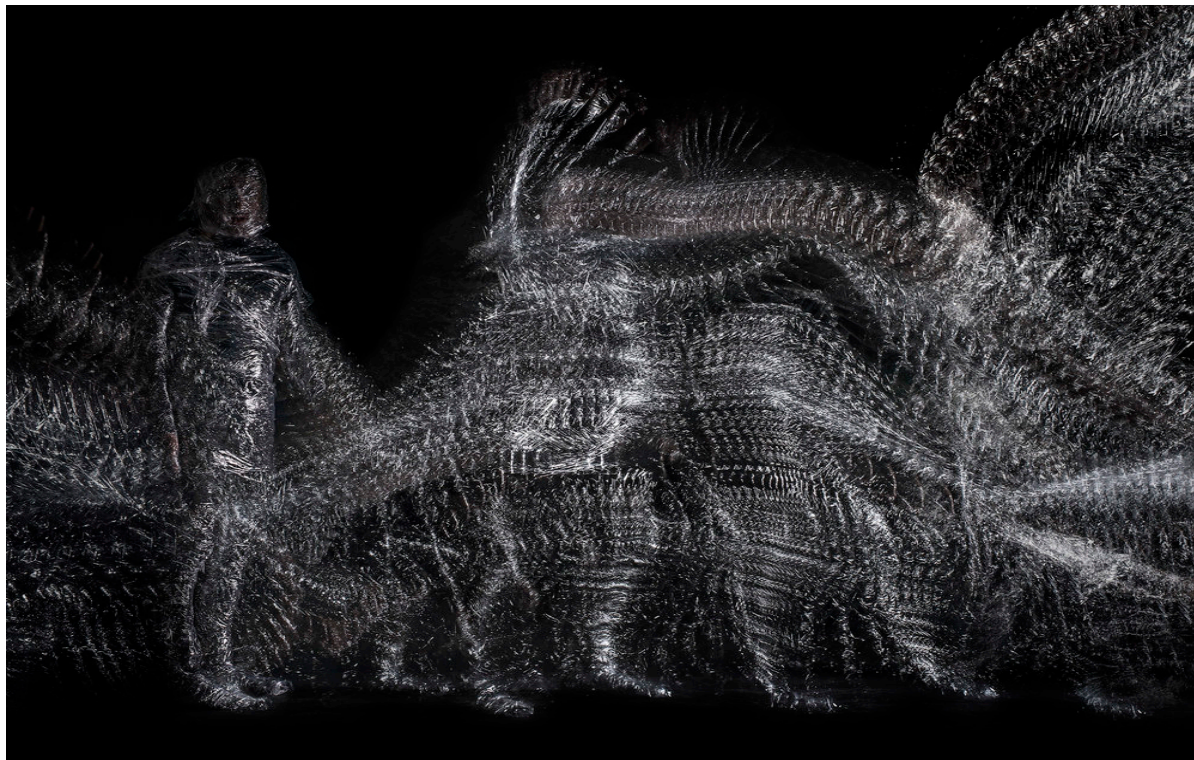


H+                      H+                      H+                      H+

H+                      H+                      H+                      H+



**Un projet dirigé par Victor Gauthier Martin – compagnie microsysteme**  
**[WWW.microsysteme.info](http://WWW.microsysteme.info)**

Dans le cadre de l'exposition « L'Humain de demain », en partenariat avec le Quai des savoirs, le Museum d'Histoire naturelle et le Théâtre Sorano

*J'ai récemment pris de l'essence dans une station service et j'ai eu la sensation très étrange et nouvelle que cette station service appartenait au passé. L'impression de quelque chose de vieux, de sale, qui pue. Comme si ce monde-là était déjà fini. Je ne m'étais jamais dit ça avant.*

*Alors que pour mes parents, c'était le monde moderne, le futur.  
Impression déroutante et de plus en plus fréquente.*

**CONTACT // microsysteme**

Victor Gauthier Martin – metteur en scène – 07 82 67 83 83 – [victorgauthiermartin@gmail.com](mailto:victorgauthiermartin@gmail.com)

**Production - administration**

Amélie Philippe – 06 61 12 75 91 – [amelie@microsysteme.info](mailto:amelie@microsysteme.info)

## **HUMAIN DE DEMAIN** // note sur le projet //

Dans le cadre de l'exposition « **L'Humain de demain** », le Quai des savoirs, le Museum d'Histoire naturelle et le Théâtre Sorano me demandent, dans le prolongement du travail de ma compagnie, d'inventer un spectacle autour de cette thématique : l'Homme du futur.

Tout de suite, des **questions** me sont apparues : qui sera l'Homme du futur ? Qui sera la femme du futur ? Quelle sera leur humanité ? Vivront-ils dans l'inquiétude, ou deviendront-ils optimistes ? Vivront-ils dans l'addiction, et si oui, à quoi ? Ou seront-ils libérés, mais de quoi ? Seront-ils sans cesse surveillés ? Comment s'organisera la démocratie ?

A quoi ressemblera cet homme du futur ? Physiquement ? Petit cerveau, dos voûté, gros yeux globuleux, intestin raccourci, des longs bras et de longues jambes, sans poils ?

Vivrons-nous de plus en plus seuls ou à la recherche de plus de collectif ? Aurons-nous encore besoin de travailler ? Quelles seront les mœurs ? Comment nous reproduirons-nous ?

Quel est notre **rêve** pour le futur ? Avons-nous jamais rêvé d'être plus forts ? Avons-nous jamais rêvé d'être plus intelligents ? Avons-nous jamais rêvé d'être immortels ? L'homme du futur rêvera-t-il à son homme du futur ?

Me sont aussitôt revenus à l'esprit, **les mythes et les histoires** que les hommes se racontent depuis la nuit des temps, dans lesquels l'**obsession** humaine a toujours été d'égaliser les dieux. Le mythe de Prométhée, Frankenstein, Le meilleur des mondes...

L'épopée de Gilgamesh en est l'exemple le plus ancien : dix-huit siècles avant JC vit le grand roi d'Uruk. Après avoir connu le bonheur d'aimer et d'être aimé, le malheureux souverain assiste impuissant à la mort de son ami, de son alter-ego, Enkidu. Il commence une réflexion sur le sens de la vie, puis s'interroge assez vite en terme religieux et finit par partir à la recherche de l'immortalité, un remède à l'irréversibilité de la mort. Il se raccroche finalement à une problématique laïque et philosophique pour accepter la mort sans abandonner pour autant la quête d'une vie bonne.

Toutes ces questions ont été alimentées par des lectures variées et **dérangeantes** d'ouvrages de nos penseurs contemporains : Jacques Ellul, Michel Serres, Luc Ferry, Gilles Babinet, Jean Didier-Vincent et Geneviève Ferone, Etienne Klein, Jeremy Rifkin, Mathieu Terence, Laurent Alexandre, Jean Michel Besnier. Autant de visions singulières et de rapports à la technologie, au « progrès », allant de la méfiance à la fascination.

Par exemple, j'ai été très touché par la lecture de Michel Serres dans « Petite poucette ». Cet homme qui pourrait être mon grand-père signe cet essai sur les générations futures, dans un élan de confiance à l'égard de la jeunesse qui a entre ses mains des outils fantastiques et cette chance incroyable d'être à l'aube de ce nouveau monde.

Quel regard posent les générations les unes sur les autres ? Affection ou incompréhension ?

Je veux faire dialoguer des mondes parallèles, aussi bien sur leur vision du futur, que sur leurs mœurs, leurs fascinations, leurs peurs et leurs espoirs.

Le cinéma aussi a incroyablement alimenté nos fantasmes autour de l'homme du futur : Clonage, cyborg, voitures volantes, intelligence artificielle, téléportation, eugénisme...

**Dans notre esprit**, le mot futur est lié de façon intrinsèque à la technologie. Le monde contemporain est à l'origine de fantasmes autour du progrès technologique, comme si la science pouvait se substituer au divin, et définitivement régler les problèmes du monde. Aujourd'hui il ne s'agit plus de science fiction, le réel nous a rattrapé. Le courant transhumaniste est né dans les années 80, dans les universités Californiennes et utilise les **NBIC** (nanotechnologie, biotechnologie, informatique et neuroscience) pour améliorer, augmenter nos performances physiques et mentales, modifier le génome humain, avec comme ligne de mire, **l'immortalité**.

« *La mort est une maladie dont nos enfants guériront* » écrit Peter Diamandis, le Président de l'Université de la Singularité.

Ces **transhumanistes** sont passés du statut de savants fous, charlatans marginaux à celui de scientifiques brillants et respectés, aux premières loges des technologies de pointe de la Silicon Valley, financés par les grands groupes du GAFAM (Google, Apple, Facebook et Amazon).

L'idéologie transhumaniste est aujourd'hui la sœur jumelle de l'individualisme libéral, voire néolibéral et libertarien qui pourrait avoir comme devise : « **Citius, Altius, Fortius !** »

Face à eux il y a les bio-conservateurs ou bio-résistants, les termes utilisés sont très significatifs, qui tirent la sonnette d'alarme sur les dangers de l'eugénisme. Les craintes sont également nombreuses d'une humanité à deux vitesses. Les dits : « progressistes » prônent l'humain augmenté face aux « techno-sceptiques » qui prônent l'humain naturel.

Qu'on le veuille ou non, notre dépendance aux machines est plus ou moins intégrée. Nous sommes entourés d'une technologie qui nous accompagne au quotidien.



## // ÉCRITURE DU SPECTACLE //

Et c'est précisément ce quotidien qui va être mon point de départ. Partir de nous, aujourd'hui, et tenter d'imaginer comment cette transition va traduire cette divergence. Comment allons nous le vivre et l'appréhender ?

Je poursuis ma réflexion autour de deux options :

**La fable ou le documentaire.** Et peut-être même une forme hybride.

Dans mes différentes mises en scène sur des sujets d'actualités, j'ai toujours privilégié le côté documentaire que je trouve plus incisif et direct. Porter un débat contradictoire à l'aide de textes, d'interviews, débats, que je posais en miroir, en complément d'information ou en opposition.

Pour H+, cette démarche résiste, j'ai ce sentiment intime que nous avons besoin de passer par la fable, il faut passer par l'humain fait de chair et d'os.

**Sur scène**, trois acteurs, deux femmes un homme, de trois générations différentes, avec des personnalités très singulières qui permettront d'incarner des mondes différents.

Je souhaite raconter une histoire qui questionne les **choix** qui s'offrent à nous.

Partir d'une situation très réelle dans l'histoire d'un couple.

### 2028

**Elle**, travaille dans la recherche et voit d'un œil complice les avancées technologiques actuelles.

**Lui** est prof à la fac, metteur en scène et sceptique.

**Ils** vont avoir un bébé et pour la première fois on leur demande de faire des choix, le choix des gènes pour se protéger des maladies héréditaires, choisir la couleur des yeux, ses capacités intellectuelles. Puis cette question que soulève la future mère qui peut difficilement s'arrêter de travailler pendant une grossesse. Nous connaissons les mères porteuses, nous allons bientôt connaître les utérus artificiels. Pour lui, il va de soit que le savoir, la connaissance ne sont pas des choses que l'on peut vous injecter dans le cerveau. L'apprentissage, le travail, le temps passé contribue à la réflexion et à la maturation d'un point de vue. Là, où la mère est de plus en plus convaincue qu'elle n'a pas de temps à perdre.

Ils se font accompagner par **le troisième personnage** de la pièce, une généticienne, psy, coach ou gourou ? L'idéologie transhumaniste a besoin de passeurs.

Partir de la naissance pour ensuite ouvrir des voix possibles. La femme va choisir un destin transhumain dans lequel elle tentera d'emmener son enfant, le père prendra la route de la résistance de celles et ceux qui pensent que l'on doit réguler les découvertes scientifiques, et faire un débat public et démocratique autour de ces questions de société.

Malgré toutes les précautions et les progrès de la science, suite à une erreur dans le programme génétique, l'enfant meurt à un an.

A partir de là, le chemin des parents se sépare et de façon sensible, les mondes dans lesquels ils évoluent prennent des directions différentes.

Elle s'engouffrera plus que jamais dans une réalité virtuelle, tentant de refabriquer l'enfant qu'elle a perdu. Recourant sans fin, à la chirurgie esthétique, à des implants cérébraux, à la manipulation génétique et consacrant sa vie à répandre l'idéologie transhumaniste.

Lui, tentera de survivre dans un monde post-apocalyptique, un cauchemar de futur, dans lequel l'environnement est pollué, les ressources épuisées, l'homme vidé de son humanité.

Dans ces deux mondes parallèles, qui existeront probablement dans le futur, ou même qui existent déjà, la coach va et vient, prodiguant des conseils, des injonctions, comme une éminence grise, s'adaptant à toutes les situations.

A l'intérieur de cette histoire, j'aimerais glisser quelques traces documentaires, faire témoigner des personnes, profanes et scientifiques. Faire se côtoyer et se répondre ces témoignages avec des textes de la littérature, des paroles transhumanistes, des extraits de textes de penseurs.

Certains aficionados ou adeptes du progrès imposent leur rythme et veulent nous faire croire que toute avancée technologique est **inéluçtable**. Exactement de la même manière que les défenseurs de l'ultralibéralisme économique cherchent à nous convaincre que nous n'avons pas le choix du système dans lequel nous évoluons. Alors qu'il serait légitime et **vital** que la technologie fasse l'objet d'un débat démocratique et citoyen et qu'elle ne soit pas vécue comme une fatalité. Cela pourrait être une piste à développer pour nous, artistes : faire un spectacle en ayant recours à la poésie, l'humour, l'imagination, non pas pour donner des solutions toutes faites ou faire la morale, mais pour ouvrir des perspectives, donner des outils, poser des questions et réfléchir ensemble à ce que nous choisissons vraiment.

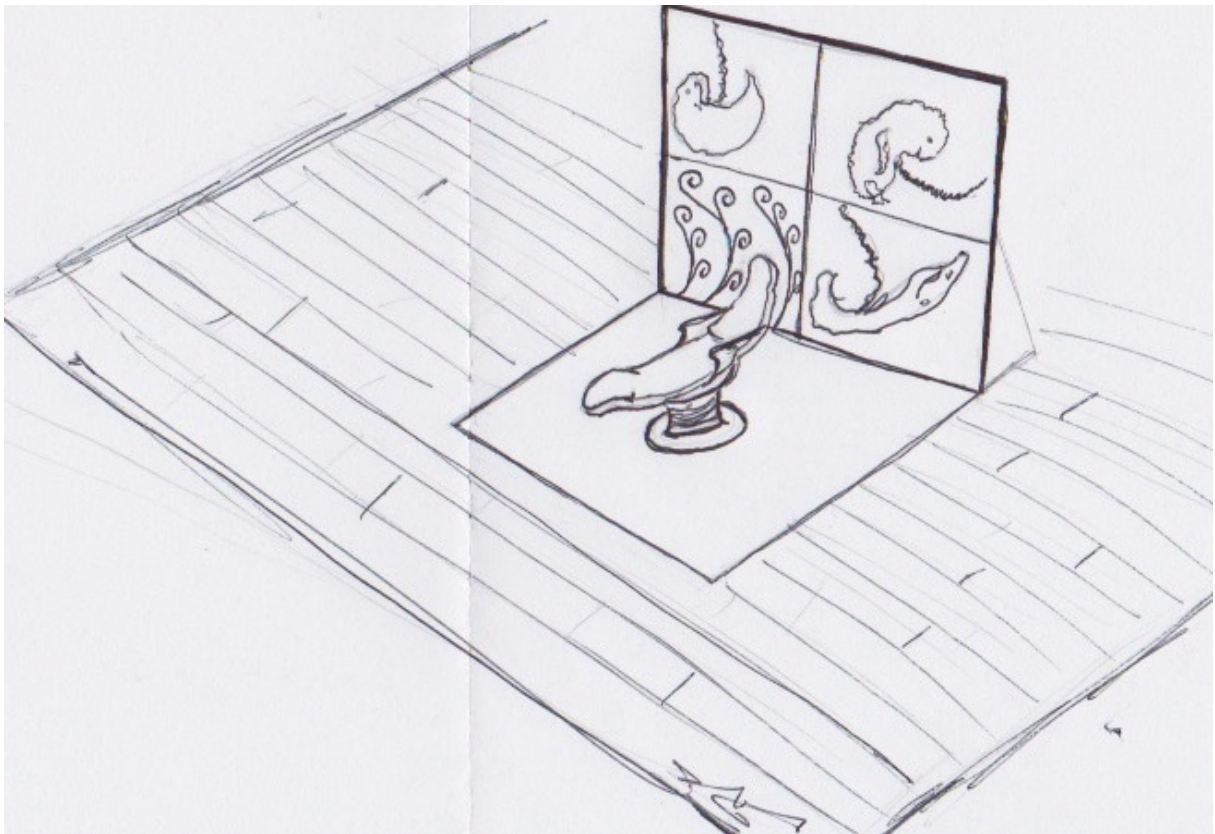


## L'espace

Il est nu, délimité par un grand écran et une découpe de lumière au sol, où trône un fauteuil de dentiste et une caméra mobile. Le fauteuil servira successivement de fauteuil de salon, fauteuil d'opération, fauteuil de psy ou encore fauteuil de torture à la Brazil.

Les images indiquent le temps qui passe, un décor virtuel comme dans « Black Mirror ».

L'action se déroule dans un futur très proche, ce qui nous permet de partir d'esthétiques actuelles, réalistes pour évoluer vers un univers plus fantastique. Les costumes changent, mais aussi les corps.



## L'équipe

// Victor Gauthier Martin // metteur en scène

Après deux ans en Angleterre au Everyman Theater à Cheltenham, Victor Gauthier-Martin, de retour France, suit les ateliers du soir au Théâtre National de Chaillot puis intègre l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes). Il y met en scène avec sa promotion Les Amis font le philosophe de Jacob Lenz. Un an plus tard, en 1994, il est reçu au CNSAD (Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique) où il monte Ambulance de Grégory Motton en salle Jovet au Conservatoire et au Théâtre des Ateliers à Aix-en-Provence, puis La Cuisine d'Arnold Wesker au Théâtre du Conservatoire et au Théâtre du Soleil, invité par Ariane Mnouchkine. Il repart ensuite un an en Angleterre à LAMDA (London Academy of Music and Dramatic Art) avec une bourse Lavoisère. A son retour, il présente Ailleurs tout près de Françoise Mesnier dans le cadre du Jeune Théâtre National et travaille en collaboration avec la compagnie du Vis-à-Vis pour monter Les petites choses et Un baiser dans la tête de Sonia Willi au Théâtre Universitaire de Nantes. Entre 2000 et 2002, dans le cadre de l'Unité Nomade de Formation à la Mise en Scène, il travaille avec Manfred Karge à Berlin et Krystian Lupa à Cracovie. En parallèle, il est comédien dans les spectacles de Sébastien Bournac, Jean-François Peyret, Benoît Bradel, Pascal Rambert, Alain Françon et Jean Liermier. Depuis 2003, Victor Gauthier-Martin développe tous ses projets de mise en scène au sein de microsysteme. La compagnie est associée à la Comédie de Reims de 2004 à 2007. Elle est en résidence au Forum Scène conventionnée de Blanc-Mesnil de 2007 à 2010 et au Théâtre de Chelles depuis janvier 2011. Elle est soutenue par la DRAC Ile-de-France au titre du conventionnement depuis janvier 2010. Victor Gauthier-Martin choisit les textes qu'il monte, issus du répertoire ou contemporains, pour la manière dont ceux-ci résonnent avec la société et nous donnent à voir, à comprendre le monde dans lequel nous vivons. Depuis sa création, Microsysteme a ainsi présenté Le Rêve d'un homme ridicule de Fédor Dostoïevski (2004), La Vie de Timon de William Shakespeare (2005), Gênes 01 de Fausto Paravidino (2007), Genoa / Us d'après Gênes 01 (2008), 109 – Théâtre nomade création à partir d'articles de presse (2008), Le Laveur de visages de Fabrice Melquiot (2009), Docteur Faustus de Christopher Marlowe (2010) et récemment Round'up écrit collectivement au plateau par Clémence Barbier, Victor Gauthier-Martin, Maia Sandoz (2012). A l'automne dernier il a créé l'Enfant roi, son premier spectacle pour le jeune public, d'après le mythe d'Œdipe.

// Youness Anzane // dramaturge

Il est né en 1971 à Casablanca. Il vit à Bruxelles. Il est dramaturge et conseiller artistique pour le théâtre, l'opéra et la danse. Il est par ailleurs réalisateur, metteur en scène et conçoit des installations mêlant performance et arts visuels.

Il travaille avec les metteurs en scène Jean Jourdeuil, Thomas Ferrand, Victor Gauthier-Martin, David Gauchard, Yves-Noël Genod, Stéphane Ghislain Roussel, Sophie Langevin, Laurie Bellanca.

Il collabore avec les chorégraphes Christophe Haleb, Jonah Bokaer, Tabea Martin, Lionel Hoche, Julia Cima, Maud Le Pladec, Thierry Micouin, Marta Izquierdo, Malika Djardi, David Wampach, Arkadi Zaidés.

Les spectacles sont présentés à Paris - Festival d'Automne, Théâtre de la Bastille, Théâtre de la Ville, Théâtre National de la Colline, Bouffes du Nord, Rencontres Chorégraphiques Internationales de Seine-Saint-Denis, Centre National de la Danse, Biennale de Danse du Val de Marne - ainsi qu'en région : Festival Actoral à Marseille, Théâtre National de Strasbourg, Théâtre National Populaire de Villeurbanne, Théâtre National de Bretagne, Festival Montpellier Danse, les Substances à Lyon, et dans divers Centres Dramatiques et Chorégraphiques Nationaux français. Il a également travaillé pour des productions à New York, Houston, Genève, Lausanne, Bâle, Luxembourg, Bruxelles, Anvers, Lisbonne, Casablanca, Berlin, Vienne.

Il est dramaturge associé au Festival d'Aix-en-Provence pour son édition de 2012, puis membre de l'équipe de rédaction des programmes de l'édition 2014.

Il est l'auteur de livrets d'opéras : *Wonderful Deluxe*, musique du compositeur français Brice Pauset (production du Grand Théâtre de Luxembourg), ainsi que *Crumbling Land*, musique composée par le collectif Puce Moment (production de l'Opéra de Lille).

En 2017, au Luxembourg, il conçoit et met en scène *La Voce è mobile*, pièce de théâtre musical au Kinneksbond de Mamer, et met en scène *Così fan tutte* de Mozart dans le cadre de l'Académie Lyrique de l'Abbaye de Neimenter.

Il s'intéresse aux pratiques culturelles – organisation, production, relations publiques, solidarités de réseaux – et fonde en 1996 Naxos Bobine, lieu d'échanges et de recherches artistiques à Paris. Il est, dans une logique similaire, et depuis 2006, à l'initiative des plates-formes pour performers Il faut brûler pour briller (huit éditions à ce jour, à Paris, Caen, Nancy, New York, Bruxelles et Luxembourg). Jean-Marc Adolphe lui propose de le rejoindre à l'organisation de la 5<sup>e</sup> édition du SKITe, à Caen, en 2010.

// Clémence Barbier // comédienne

Clémence Barbier suit les ateliers du Théâtre des Quartiers d'Ivry entre 1990 et 2000 avec Christian Germain (elle jouera en 1997 dans son *Chers Parents*, d'après Hervé Guibert), Dominique Bertola, Youlia Zimina, Frédéric Merlo, Adel Hakim et Elisabeth Chailloux. Entre 2001 et 2003, au sein de l'Atelier volant du Théâtre National de Toulouse, elle travaille avec Jaques Nichet, Laurence Roy, Solange Oswald, Guillaume Delaveau ; et rencontre Frédéric Leidgeins qui la dirigera dans *Cavaliers de la mer* de JM Synge. À Toulouse, elle intègre la compagnie Tabula Rasa créée par Sébastien Bournac et participe à plusieurs spectacles dont *Marivaux Suite Fantaisie* et *l'Héritier de village*, qui seront joués en milieu rural.

De retour à Paris en 2004, elle retrouve Elisabeth Chailloux qui la dirige dans *Sallinger* de BM Koltès et plus récemment dans *Hilda* de M Ndiaye.

Sous la direction de Victor Gauthier-Martin, elle joue de nombreux spectacles, dont *Timon D'Athènes* de W Shakespeare au Théâtre de l'Aquarium, *Gènes 01* de Fausto Paravidino au Théâtre de La Colline, *Dr Faustus* de C Marlowe au Théâtre des Abbesses. Elle joue également dans *Round Up*, spectacle qu'elle a coécrit, au Théâtre des Quartiers d'Ivry, puis en tournée en région.

En 2015, elle écrit et met en scène *l'Enfant Roi*, spectacle pour le jeune public, actuellement en tournée.

Elle intègre récemment l'équipe de Maïa Sandoz, à l'occasion de la création de *l'Abattage Rituel* de Gorge Mastromas de Denis Kelly, au Théâtre studio d'Alfortville puis à la Manufacture des Œillets.



// Marion BOUVAREL // comédienne

#### Formation

COMEDIE de LORRAINE , THEATRE de POCHE avec Roger MULLER ,avec Sarah EIGERMAN, (Ecole de l'Actor'Studio), avec Alain GAUTRE et François FEHNER avec Solange Oswald, ateliers d'incertitudes en 2009,2010

#### Expérience théâtrale

1978 :: « La maison de Bernarda Alba » de F. LORCA.

1989 : « Jacques et son maître » de Milan Kundera .

1990 : « Le long séjour interrompu » de T. WILLIAMS.

Mise en scène de Sarah EIGERMAN

1995 : « Cabaret Tchekhov » de A.TCHEKHOV avec l'AGIT.

1998 : «La vengeance des Semis » avec le PHUN

1999 : « Le déménagement » avec le PHUN

2000 :: « Les fraises salées » ,

de Jean-Marie LACLAVETINE mise en scène d'Hélène SARRAZIN ,

« Parcours sensible » , mise en scène : J.P BEAUREDON par BEAUDRAIN de PAROI

2001 : « Le mensonge » de Nathalie SARRAUTE, mise en scène Isabelle LUCCIONI,( co-produit par le Théâtre Garonne à Toulouse)

depuis 2004 : -Lectures et choix de textes pour la Galerie Ecureuil, le centre A. Minville, la Cité de l'Espace, le centre de la photographie de Lectoure, le Musée des Augustins de Toulouse ,..

2005: « Eugène » de François Fehner, mise en scène François Fehner

- « Os court » de François Fehner, mise en scène François Fehner

2006 : « Cabaret Rose et Noir » avec L'Agit et les Tréteaux du Niger

2007 : « Cabaret Déchaîné » avec l'Agit

2009 : « ON/OFF » de Rémi De Vos, Agit , mise en scène Joachim Sanger

2010 : « la princesse en pièce détachée », mise en scène Vénii Lacombe

« le programme EDDI »mise en scène Pierre Wolfman

« F'a'a'amu »(solo), mise en scène Hélène Sarrazin

2012 : « La Boucherie de l'Espérance » de Kateb Yacine , mise en scène F.Fehner, AGIT

#### Expérience cinéma :

##### Films :

Rôle principal dans « Les Ogres » de Léa Fehner,  
(dix semaines de tournage automne 2014)

Rôle secondaire (femme de prisonnier ) dans : « Qu'un seul tienne et les autres suivront » de Léa FEHNER, (sélectionné au festival de Venise 2009,prix Louis Deluc

Rôle dans « ceux qui tiennent les murs » court métrage de Léa Fehner

Rôle principal dans « les orphelins » moyen métrage en montage de Léa Fehner

Rôle secondaire dans « l'Amour de son prochain » de Benoit Maestre

//Théodore OLIVER // comédien

Après avoir obtenu une licence d'économie pour le plaisir, il suit pendant quatre ans la formation théâtrale du CRR de Toulouse, puis intègre la première promotion de la classe Labo (Classe d'insertion professionnelle initiée par les Chantiers Nomades et le CRR de Toulouse).

Il travaille sous la direction de différents metteurs en scène dont Guillaume Bailliart, Sébastien Bournac, Yann-Joel Collin, Solange Oswald, Pascal Papini.

Il fonde avec ses camarades de promotion l'association « Laborateurs » avec laquelle ils créent le spectacle *Hyperland* en septembre 2014 (déambulation sur le site d'AZF).

Afin de creuser une esthétique théâtrale cohérente et en résonance avec son époque il crée en 2015 MégaSuperThéâtre, compagnie avec laquelle il met en scène *C'est quoi le théâtre?* (2015), *Les Assemblés*, *conversation posthumes avec Gilles Deleuze* (2017) et *À quoi tu penses ?* (2017)

Il intègre aussi parallèlement le groupe Fantomas (compagnie lyonnaise) dirigé par Guillaume Bailliart.